

présente quelques particularités; il faut, avant tout, s'assurer de la bonne qualité du lait de la nourrice, et, pour peu qu'il y ait quelque doute, la remplacer aussitôt; il faut donner à teter moins souvent, régler rigoureusement les heures de l'allaitement, et donner dans l'intervalle de l'eau gommée, ou bien quelques cuillerées d'une potion contenant de l'eau de chaux et du sirop de coing. Ces moyens suffisent souvent; dans le cas contraire, on administre de petits lavements additionnés d'amidon ou de bismuth, au besoin d'une ou deux gouttes de laudanum de Sydenham; enfin on a la ressource du vésicatoire abdominal, qui n'est pas moins efficace que chez l'adulte. L'enfant sera changé souvent, maintenu dans un état de propreté parfaite, et si la peau est chaude, la fièvre un peu vive, il est bon de lui donner tous les jours un ou deux bains émollients.

Le catarrhe qui survient au moment du sevrage reconnaît souvent pour cause la cessation prématurée de l'allaitement; il suffit alors, pour faire cesser les accidents, de rendre une bonne nourrice à l'enfant. Souvent on n'a pas cette ressource, soit parce qu'il s'est écoulé trop de temps depuis le sevrage et que le petit malade ne veut plus prendre le sein, soit parce qu'on n'a pas de nourrice à sa disposition; en tout cas, la règle est la même, il faut soumettre l'enfant à une alimentation exclusivement lactée; si le lait de vache n'est pas toléré, il faut essayer du lait de chèvre ou d'ânesse, du lait de femme en boisson, mais souvent il suffit d'ajouter au lait du bicarbonate de soude, du saccharate de chaux ou de l'eau de chaux pour en assurer la digestion. Les heures du repas seront réglées, et dans l'intervalle on peut administrer la décoction blanche de Sydenham, ou une potion calcique; enfin on a, comme tantôt, la ressource des lavements légèrement laudanisés et des vésicatoires. La convalescence est longue, souvent coupée par des rechutes, et ce n'est qu'avec de grands ménagements qu'on réussit à substituer au lait l'alimentation ordinaire: les œufs, la viande très-peu cuite réduite en pulpe, sont les substances que l'on peut essayer tout d'abord; elles sont généralement mieux tolérées que les liquides et les bouillies. Même chez l'enfant en sevrage, *a fortiori* chez l'enfant plus âgé, je n'hésiterais pas, en cas d'adynamie, à prescrire quelques cuillerées à café de vin de Malaga.

Dans toutes les formes de catarrhe intestinal, tant aigu que chronique, chez l'enfant comme chez l'adulte, on a préconisé le nitrate d'argent administré par la bouche ou en lavements, je l'ai maintes fois essayé chez l'adulte, et n'ai jamais observé les heureux effets qui lui ont été attribués. Ces insuccès m'ont médiocrement surpris: quand le médicament est donné par la bouche, on en conçoit à la rigueur l'action sur une muqueuse gastrique à sécrétions altérées et alcalines; quand il est donné en lavements, on en conçoit l'action topique sur la muqueuse rectale enflammée ou ulcérée; mais pour l'entérocolite, je cherche en vain comment

le nitrate d'argent, sel fort instable, pourrait agir sur la partie malade, et je ne suis point étonné de voir manquer un effet dont je ne saurais saisir la modalité.

Dans les **formes chroniques**, il faut rechercher soigneusement l'INDICATION CAUSALE, parce que le catarrhe chronique est encore moins souvent primitif que l'aigu. Celles de ces indications qui ont été examinées tantôt sont communes aux deux formes, et les moyens de les remplir sont les mêmes dans les deux cas; mais, en outre, le catarrhe chronique en présente quelques-unes qui lui sont propres. Ainsi, dans le catarrhe par *stase mécanique*, l'indication causale est remplie avec succès par des applications de sangsues à l'anus, et par les drastiques, qui, en provoquant une abondante transsudation, diminuent la turgescence et la stase. — Dans le catarrhe *urémique* (mal de Bright), l'indication causale est de majeure importance. Dans le but de débarrasser l'intestin des matériaux déviés qui l'irritent, il faut s'appliquer à déterminer une diurèse abondante, et, en tout cas, il faut se garder d'arrêter le flux intestinal, puisque la rétention des matières ainsi éliminées serait suivie d'une intoxication grave. — Le catarrhe *intermittent, d'origine palustre* ne guérit que par le sulfate de quinine et les préparations de quinquina. — Dans le catarrhe lié à la *tuberculose pulmonaire*, l'indication causale est fort nette, mais elle ne peut être remplie, et le traitement symptomatique est le seul qu'on puisse se proposer; il en est de même des catarrhes chroniques, qui ne présentent aucune indication pathogénique définie.

En raison de la longue durée de la maladie et de ses effets éminemment spoliateurs, l'alimentation ne peut être supprimée; elle doit être diminuée, et surtout choisie de telle sorte qu'elle mette uniquement en jeu les fonctions gastriques. On obtient ce résultat au moyen d'une alimentation exclusivement animale, mais la viande doit être dépouillée de toutes les parties tendineuses et aponévrotiques, de toute sa graisse, et elle doit être grillée, sans addition de beurre ni de sauce d'aucune sorte; on peut la faire aromatiser avec quelques gouttes de jus de citron, et le régime est complété par du bouillon en petite quantité et du vin. Ces prescriptions supposent l'estomac intact; s'il participe à l'état catarrhal, c'est lui qui fournit les indications les plus urgentes, et il est souvent avantageux de commencer le traitement par un vomitif suivi d'un purgatif. La médication varie suivant la forme que revêt la maladie.

Dans la **forme diarrhéique**, il faut arrêter le flux intestinal: les opiacés et le bismuth sont, comme dans l'état aigu, nos agents les plus puissants; on peut allier le bismuth au diascordium avec addition d'une petite dose d'extrait thébaïque, ou bien on peut administrer le laudanum et le bismuth en potion. Lorsqu'il n'y a pas de douleurs, que les selles sont fréquentes, abondantes et très-liquides, il est préférable de renoncer à l'opium et de faire prendre le bismuth en nature par cuillerées, au nombre

de trois à six par jour, selon la méthode conseillée par Monneret; si la diarrhée est moins abondante, on peut se contenter d'administrer le bismuth à la dose de 4 à 6 grammes par jour en deux ou trois fois. Dans le cas où les évacuations sont fétides, où il y a du météorisme, il convient d'unir au bismuth le charbon végétal à parties égales; on obtient ainsi de très-bons résultats. Pour éviter le dégoût et l'intolérance gastrique, il faut avoir soin de ne pas prolonger au delà de quelques jours l'administration des médicaments par la bouche; il faut de toute nécessité laisser reposer l'estomac, et pendant ces intervalles on peut recourir aux lavements médicamenteux, au laudanum et au bismuth, ou bien à l'extrait de ratanhia, avec la décoction de la même plante pour véhicule. C'est surtout dans le catarrhe du gros intestin que ces lavements astringents sont utiles; si la persistance de la diarrhée et les modifications des selles indiquent la probabilité d'ulcérations, les lavements de ratanhia très-chargés de bismuth sont encore un des meilleurs modes de traitement.

Dans ces cas rebelles, il ne faut pas éterniser la médication opiacée, si méthodiquement employée, elle a échoué; on a alors la ressource des astringents tels que le tannin, le cachou, le colombo, le quinquina, qu'on donne en poudre, soit par la bouche, soit en lavements. Lorsque les symptômes démontrent que la lésion occupe l'S iliaque et le rectum, il n'est pas de traitement plus promptement efficace que les lavements au nitrate d'argent, 15 à 30 centigrammes pour 30 grammes d'eau; c'est là une véritable cautérisation: elle provoque des douleurs vives, des selles membraneuses et sanguinolentes; mais quand le diagnostic est exact, elle trompe rarement l'attente. Ce lavement doit être administré au moyen d'une seringue de verre, et il peut être répété, si besoin est, au bout de deux ou trois jours.

Pour peu que le catarrhe de l'intestin grêle résiste aux moyens ordinaires, il faut prescrire la viande crue. Les résultats de cette alimentation exclusive sont vraiment surprenants. Les enfants prennent la pulpe de viande avec de la gelée de groseilles; aux adultes, je la donne, suivant les cas, avec un peu d'eau-de-vie, ou simplement avec du sel et du poivre, ou bien encore mêlée à des œufs brouillés: ce dernier procédé a l'avantage d'amener moins promptement la répugnance; je le recommande expressément. Cette alimentation n'exclut pas l'usage du vin, et l'on obtient ainsi de véritables résurrections chez des individus qui ont déjà atteint la période d'émaciation et de marasme. Il peut se faire que la viande ne soit tolérée sous aucune forme, ou qu'elle aggrave les accidents; le régime lacté pur doit alors être institué; il procure souvent une amélioration rapide. Lorsque le catarrhe diarrhéique résiste aux médications précédentes, il ne faut pas négliger les vésicatoires volants sur le ventre; ils sont au moins aussi utiles que dans l'état aigu. Il est bon de noter que, dans des cas tout à fait tenaces de plusieurs années de durée, on a obtenu une guérison complète

au moyen de la *strychnine*; le fait de Shoyer est à cet égard bien démonstratif.

Toutes les fois que la chose est possible, les malades ont avantage à habiter la campagne dans une localité élevée et sèche; en tout cas, ils éviteront l'humidité, ils porteront de la flanelle, en outre une large ceinture de laine sur le ventre, et par un exercice modéré, des frictions sèches s'il le faut, ils exciteront l'activité sécrétoire de la peau. — Il arrive assez souvent que la maladie, amendée par un traitement convenable, ne se manifeste plus que par une diarrhée habituelle; il n'y a pas de douleurs, pas même de malaise, l'appétit est bon, la digestion gastrique est excellente; mais tous les jours il y a deux ou trois selles liquides: la diacrise intestinale semble devenir une habitude de l'organisme. Dans les cas de ce genre, s'il n'y a pas de contre-indication dans les poumons ni dans le cœur, l'hydrothérapie avec sudation consécutive est le meilleur traitement qui puisse être conseillé.

Dans le CATARRHE A CONSTIPATION et à météorisme, la marche à suivre est différente: l'alimentation ne doit plus être exclusivement animale, il faut y introduire les végétaux herbacés et les fruits, et remplacer de temps en temps la viande dite noire par le poulet et le poisson; les crustacés et les farineux sont absolument interdits. La constipation étant le résultat du revêtement muqueux de l'intestin, doit être prévenue et combattue par les purgatifs, qui provoquent une transsudation séreuse abondante, capable de débarrasser la muqueuse; les préparations drastiques, pilules d'Anderson, de Frank, sont souvent employées dans ces circonstances; mais je préfère les eaux purgatives naturelles, dont on fait prendre pendant quelque temps un verre le matin à jeun, tous les deux ou trois jours. Cela fait, on cherche à maintenir la régularité des selles au moyen de la *belladone*; il est bon de prolonger le moins possible l'usage des purgatifs. En même temps on prescrit la poudre de charbon à la fin des repas, dans le but de restreindre la décomposition des matières et d'absorber les gaz formés; et ces indications symptomatiques une fois remplies, on cherche à modifier les sécrétions. La térébenthine en capsules (deux à six par jour) est le remède que je tiens pour le plus efficace; il est parfaitement compatible avec l'usage du charbon. — Dans cette forme, les eaux minérales ont une efficacité sans égale; celles de Carlsbad, d'Ems, de Kissingen, de Marienbad, de Royat, de Vichy, méritent d'être signalées.